

COPP, Terry, *Le S.I.T.E. au Canada*. Cumnock Press, Elora (Ontario), 1980. 98 p., 16 p. photos. \$6.00.

Bernard Dionne

Volume 35, Number 3, décembre 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303982ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303982ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dionne, B. (1981). Review of [COPP, Terry, *Le S.I.T.E. au Canada*. Cumnock Press, Elora (Ontario), 1980. 98 p., 16 p. photos. \$6.00.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 35(3), 415–416. <https://doi.org/10.7202/303982ar>

COPP, Terry. *Le S.I.T.E. au Canada*. Cumnock Press, Elora (Ontario), 1980. 98 p., 16 p. photos. \$6.00

Il est remarquable de constater à quel point divers organismes, municipalités, associations, syndicats, familles, sentent le besoin d'effectuer des recherches historiques sur leurs origines et leur évolution et d'en publier les résultats afin d'éduquer leurs membres et de renseigner le public. Il va de soi que la qualité de ces diverses publications est fort inégale et, malheureusement, il nous apparaît que la récente brochure du professeur Terry Copp de l'Université Wilfrid Laurier sur l'histoire du *Syndicat international des travailleurs de l'électricité, de la radio et de la machinerie* (S.I.T.E.) au Canada remplit mal les critères propres à une recherche historique scientifique.

Cette publication de 98 pages, divisée en dix chapitres, raconte l'histoire de la création du S.I.T.E. aux dépens du célèbre syndicat des «U.E.», ou des *Ouvriers unis de l'électricité, de la radio et de la machinerie d'Amérique* (O.U.E.), dirigé depuis sa création en 1936 par des communistes ou sympathisants communistes aussi connus que C.S. Jackson, George Harris, Jean Paré et Lea Roebach. Créé au cours de la vague de syndicalisme industriel qui vit apparaître le *Congress for Industrial Organization* (C.I.O.) de John Lewis aux États-Unis, le syndicat des O.U.E. devint la cible d'un «soulèvement anticommuniste de 1947 à 1949» (chapitre II). Les dirigeants américains Jim Carey et Al Hartnett mirent sur pied un syndicat parallèle, le S.I.T.E., et s'ensuivit une féroce bataille pour le contrôle des effectifs syndicaux entre les deux organisations rivales, bataille que racontent les chapitres III et IV.

Le chapitre V traite spécifiquement de la situation à Montréal. Les chapitres VI et VII font un recensement détaillé et fastidieux des campagnes de recrutement dans chaque ville où le S.I.T.E. s'est implanté de 1952 à 1979, n'omettant rien des *quatre* campagnes de maraudage que le S.I.T.E. mena contre les O.U.E. dans la seule ville de Peterborough. Après un chapitre sur la violente grève chez Proctor-Silex à Picton, en Ontario, en 1968, Copp fait le point sur les relations entre le District 5 (le S.I.T.E. au Canada est le district 5 de l'Internationale) qui jouirait d'une «quasi-autonomie» (sic) (p. 84) face à la maison mère. En guise de conclusion, le chapitre X brosse un tableau sommaire de l'évolution du «leadership incontesté de George Hutchens et d'Evelyn McGarr» de 1955 à 1979, et termine laconiquement en citant une lettre de Hutchens à William Dodge du Congrès du travail du Canada (C.T.C.) en 1970, qui prône un rapprochement du S.I.T.E. avec ceux que toute la brochure nous a présentés comme des diables en personne, soit les O.U.E., reconnaissant bien tardivement que malgré tout ce que le S.I.T.E. a fait pour les éliminer de la carte, les O.U.E. sont toujours vivants au Canada et que les intérêts bien compris des ouvriers et des ouvrières passent par l'unité syndicale.

Selon l'auteur, la brochure est destinée «à devenir un outil du programme d'éducation pour les membres du syndicat»; ce n'est donc pas une thèse et on pourrait, selon cette logique, pardonner les erreurs et les

raccourcis historiques que prend l'auteur, mais ce serait là afficher une complaisance qui ne pourrait que nuire à la recherche historique sur le mouvement ouvrier. En effet, cette brochure est horriblement mal traduite de l'anglais au français: anglicismes, formulations bizarres et fautes d'orthographe abondent. Le S.I.T.E. est ainsi implanté dans pas moins de «douze nations» (p. 2); le Parti Ouvrier-Progressiste, nom légal du Parti communiste canadien de 1943 à 1959, devient subitement le «Parti travailliste progressiste communiste» et le sigle P.T.P.C. est employé tout au long de l'ouvrage. La célèbre Commission des relations ouvrières de Maurice Duplessis devient la Commission des relations de travail du Québec. Aucune liste des sigles n'est fournie et l'auteur utilise fréquemment des sigles sans donner leur signification: A.R.C. (p. 31), C.R.T.Q. (p. 58), A.I.M.T.A. (p. 42), S.O.A.S. (p. 65); et la Fédération des travailleurs du Québec (F.T.Q.) devient la C.T.Q.... Le terme «syndicat de boutique» est employé à tort et à travers, etc.

Mais il y a plus grave peut-être. L'auteur n'aborde aucunement le type d'industrie auquel nous avons affaire; les changements technologiques, les transnationales, la sous-traitance, entre autres problèmes cruciaux, ne sont même pas effleurés. Le lecteur n'a jamais sous les yeux une comparaison des conventions collectives négociées par le S.I.T.E., les O.U.E. et la *Fraternité internationale des ouvriers en électricité* (F.I.O.E.) affiliée, à l'époque, à la Fédération américaine du travail (F.A.T.); à la fin de la brochure, on ne sait pas combien de membres les trois organisations rivales regroupent respectivement par province et au total. Les données sur l'évolution socio-économique du pays en relation avec cette industrie sont pratiquement absentes. Enfin, chose pour le moins surprenante, le patronat est quasi-absent, sauf dans le chapitre sur la grève à Proctor-Silex. Dans ce récit épique, on ne retrouve que communistes et anticommunistes se disputant féroceement le contrôle des milliers d'ouvriers et d'ouvrières dans l'industrie des produits électriques. Soulignons que dans le chapitre X Copp mentionne la part des femmes qui représentent 50% des effectifs syndicaux du S.I.T.E. et indique quelques-uns des problèmes qui leur sont spécifiques dans cette industrie. On aurait souhaité de plus longs développements sociologiques de cette nature tout au long de l'ouvrage. Le S.I.T.E. a maintenant un historique de son implantation au Canada. Il reste à écrire l'histoire du Travail et de ses organisations dans cette industrie.

*Professeur d'histoire  
Cégep de St-Jérôme*

BERNARD DIONNE